

## Vers des paroisses liquides<sup>1</sup>

<b>1. DE LA PAROISSE AUX “PERIPHERIES”</b> .....	<b>2</b>
Fin de la chrétienté et mutation de la paroisse. – .....	2
Les <i>Citykirchen</i> pour sortir vers les “périphéries”. – .....	3
Incubateurs et startups. – .....	4
<b>2. INVENTER DES PAROISSES-LIQUIDES</b> .....	<b>5</b>
Modernité liquide et Église liquide. – .....	5
Trois images. – .....	6
Tenir au “pour tous”. – .....	7
Une paroisse-liquide à inventer comme réseau. – .....	7
Une paroisse “communion de communautés”. – .....	8
Cinq figures familières d’autorité dans une paroisse-liquide. – .....	9
<b>“AVANCE EN EAUX PROFONDES” (LC 5,4)</b> .....	<b>10</b>

La paroisse est une réalité incontournable de la civilisation occidentale, à tout point de vue : historique, socio-anthropologique, géographique et théologique. Cette composante si stable de la société connaît de profondes et rapides mutations. Alphonse Borrás propose depuis 1998 le “remodelage” pour caractériser ces changements<sup>2</sup>. Il entend par là marquer la progressivité des modifications structurelles locales de l’Église catholique. Les recherches les plus récentes sur les paroisses montrent l’entrée dans une nouvelle phase plus radicale.

Dans une réflexion prospective, nous y associons l’adjectif liquide, emprunté à la notion de liquidité appliquée à la société par Zygmunt Bauman en 2000 puis à l’Église par Pete Ward en 2002<sup>3</sup>. Nous évoquerons d’abord brièvement les paroisses actuelles héritées du 11<sup>e</sup> siècle, qualifiées ici de solides. Puis nous élargirons notre réflexion en abordant les *Citykirchen*, des initiatives ecclésiales en milieu urbain, tournées vers les “périphéries existentielles” et les personnes situées en “périphérie” de l’Église<sup>4</sup>. Enfin, nous développerons des pistes caractérisées par la liquidité de la société européenne actuelle.

---

<sup>1</sup> Ce texte est une version augmentée de l’article “Vers une Église « liquide »”, paru dans *Études* n° 4213 (février 2015) 67-78, publié avec l’aimable autorisation de la rédaction de la revue. Qu’elle en soit ici remerciée.

<sup>2</sup> A. Borrás est l’auteur d’une vingtaine d’articles sur le sujet, dont “La paroisse, et au-delà...”, *Études* 402 (2006) 783-793.

<sup>3</sup> Z. Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press, 2000 [en français *Le présent liquide. Peurs sociales et obsessions sécuritaires*, Paris, Seuil, 2007]; P. WARD, *Liquid Church*, Eugene OR, Wipf & Stock, 2013 [1<sup>ère</sup> éd. 2002].

<sup>4</sup> Le phénomène urbain est souvent considéré “comme paradigme de la société contemporaine”, C. Delarbre, “Pourquoi l’Église dans la ville ?”, *Recherches de Science Religieuse* 100/4 (2012) p. 505-519, ici 519.

## 1. De la paroisse aux “périphéries”

### Fin de la chrétienté et mutation de la paroisse. –

Point n'est besoin ici de s'attarder sur la fin de la chrétienté, déclinée sous tous les modes et vocables par de nombreux auteurs sociologues, philosophes ou théologiens depuis une quarantaine d'années. Il suffit d'insister sur la radicalité et l'irréversibilité du changement dans le rapport Église et société. Si l'on peut parler à bon droit de phase transitoire, l'unanimité est de mise sur le fait que le futur ne sera pas un retour au passé. La nouveauté se résume principalement dans l'inversion de la dynamique d'expansion du christianisme depuis ses débuts infimes en Palestine, à la marge de l'empire romain. Les régions les plus fortement (quantitativement) et profondément (qualitativement) évangélisées connaissent désormais un reflux et une marginalisation progressive des Églises, des chrétiens eux-mêmes et des valeurs qu'ils portent. La société construite à partir des Carolingiens sur le christianisme, jusqu'à devenir une chrétienté, s'est d'abord progressivement affranchie de cette “tutelle” religieuse pour devenir autonome (dans la modernité) et avancer vers une réalité pluraliste nouvelle (dans la postmodernité).

Il va de soi que la paroisse, structure de base de la chrétienté, est confrontée directement à ce bouleversement. On ne détaillera pas ici l'apparition des paroisses au 11<sup>e</sup> siècle dans un processus de territorialisation systématique<sup>5</sup>, ni le rôle central dévolu au curé par le concile de Latran IV (1215), ni la systématisation caractéristique de la réforme tridentine. Au gré des siècles, ce système s'installe non seulement dans les réalités, mais aussi dans les imaginaires. Les premiers avatars du modèle tridentin sont la multiplication des paroisses confiées à un seul prêtre – provoquant sa mobilité et la perte de la proximité avec tous les fidèles –, puis la mobilité progressive des chrétiens, les unités pastorales qui deviennent petit à petit des “nouvelles paroisses”. Aujourd'hui, il est surtout question de concentration des activités en un lieu, en général le lieu principal d'un point de vue sociogéographique, y compris en milieu urbain. Ce n'est pas pour autant un simple changement d'échelle par rapport au modèle tridentin originel. Le ou les prêtres responsables portent en effet la charge pastorale avec des laïcs dûment mandatés. L'apparition de telles équipes pastorales est la grande nouveauté du tournant du millénaire. Cependant, François Moog a montré que ces équipes sont en fait une variante ecclésiologique du modèle précédent, car ce sont toujours “quelques-uns” qui ont la charge du tout et pour tous<sup>6</sup>.

En tout cas, le temps de l'Église au milieu du village est fini. C'est inéluctable. Dans cette évolution, l'enjeu pour l'Église est de devenir une minorité qui reste catholique (ouverte à l'universel) et non refermée sur elle-même, une minorité qui soit assumée et non subie. Les modèles anciens touchent à leurs limites, notamment en termes d'épuisement des agents pastoraux<sup>7</sup>. La sortie de chrétienté affecte les personnes et les fragilise, y compris les personnes loin des Églises. Les questions de sens ne connaissent plus de réponses univoques,

---

<sup>5</sup> Pas avant la réforme grégorienne (1073-1085), comme le montrent les études dans la continuité des travaux de l'historienne É. Zadora-Pio. Ainsi les articles de J.-C. Meuret et D. Pichot dans *La paroisse, communauté et territoire. Constitution et recomposition du maillage paroissial*, dir. par B. Merdrignac (e.a.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013 (Histoire).

<sup>6</sup> F. Moog, *La participation des laïcs à la charge pastorale - Une évaluation théologique du c. 517 § 2* (Théologie à l'université 14), Paris, DDB, 2010.

<sup>7</sup> Voir *Burn-out, épuisement des agents pastoraux*. Revue *Lumen vitae* 68/3 (2013).

par rapport auxquelles on peut se situer, mais des réponses plurielles, qui ne sont plus des réponses. La société elle-même s'en trouve fragilisée. Pour répondre à ces défis, l'Église catholique tente de réformer ses structures locales, aussi bien d'un point de vue pragmatique (en fonction des moyens) que d'un point de vue théologique (en fonction des finalités). On parle à bon droit d'invention d'un nouveau "style paroissial"<sup>8</sup>. Le vocabulaire du "parvis" ou du "seuil" est aussi apparu pour caractériser cet élan au-delà des murs paroissiaux. Mais cela reste difficile "d'inventer les paroisses de demain"<sup>9</sup>.

Dans ce contexte, les mots du pape François résonnent avec force : "Nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission."<sup>10</sup> Notre propre hypothèse est que l'on a fait porter à la paroisse plus qu'elle ne pouvait assumer ("tout, pour tous, en un lieu") à une échelle de plus en plus grande.

### **Les *Citykirchen* pour sortir vers les "périphéries". –**

L'apparition de modalités nouvelles de présence de l'Église en certains lieux non paroissiaux est une nouveauté significative du début de siècle. Ce sont des réalités d'Église qui présentent souvent une fécondité apparente et un vrai dynamisme. Nous nous inscrivons dans la suite de deux ouvrages récents, dont la caractéristique est le regard posé sur ce qui croît en laissant de côté les dysfonctionnements et ce qui est moribond<sup>11</sup>. Nous nous limiterons à présenter ici les *Citykirchen*. La caractéristique de ces projets est d'aller vers les "périphéries" existentielles. Ce mot inhabituel au langage ecclésial a pris une place étonnamment centrale par les discours du pape François.

Apparues dans les centres urbains des pays germanophones, les *Citykirchen* catholiques ou protestantes sont spécifiques à la nouvelle réalité sociogéographique de la *City*. Celle-ci est caractérisée par une concentration de services, une densité de bâtiments de services, un reflux de l'habitat – particulièrement des jeunes familles – et une vision offerte à tous : des magasins, des zones piétonnes, des publicités. En bref, la *City* est une zone attractive, dense, dynamique, où se mêlent les employés et les passants (touristes et clients). Dans ce contexte apparaissent des lieux ouverts à tous, décrits comme des "oasis de silence", "lieux de maturation de la foi", "lieux de pause". Ces *Citykirchen* sont soit une église (non paroissiale ou déparoisialisée) aménagée de façon particulière selon la finalité du projet ou avec des espaces propres, soit une construction adaptée au projet. Les églises historiques et touristiques sont parfois l'occasion de tels projets. Une multiplicité de noms fait écho à la diversité des projets, par ex. *Kulturkirche*, *Jugendkirche*, *Angebotskirche*, *Diakoniekirche*, etc.<sup>12</sup> En général, ce ne sont pas des paroisses, donc pas des lieux où une communauté de fidèles plus ou moins stable vit le "tout pour tous", ni des lieux pour le rassemblement dominical.

---

<sup>8</sup> Selon l'expression de D. Barnérias, *La paroisse en mouvement. L'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004* (Théologie à l'Université 19), Paris, DDB, 2011, chap. 12.

<sup>9</sup> Thème du synode provincial des diocèses de Lille, Arras et Cambrai (2013-2015).

<sup>10</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013) n° 28.

<sup>11</sup> Christian HENNEKE, *Glänzende Aussichten: Wie Kirche über sich hinauswächst*, Münster, Aschendorff, 2011; Pierre GOUDREAU, *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église* (Pédagogie pastorale, 7), Bruxelles – Montréal, Lumen vitae – Novalis, 2010.

<sup>12</sup> [www.citykirchenprojekte.de](http://www.citykirchenprojekte.de), réseau regroupant 62 projets, avec un congrès tous les deux ans.

L’habitat environnant est souvent constitué de célibataires mobiles et de personnes âgées immobiles, de migrants et de personnes précarisées. Cela incite à une “spécialisation” de l’offre spirituelle.

Lorsque des agents pastoraux ne sont plus engagés “pour tout” et “pour tous” (notamment les funérailles, les sacrements et la catéchèse), cela libère du temps et des énergies pour autre chose, plus créatif, ponctuel et de l’ordre de l’événementiel. Internet et les réseaux sociaux sont des outils majeurs de promotion et de communication. En faisant écho aux Idéaux de Platon, ces lieux de rencontre sont marqués par le Beau (expositions, concerts, créations artistiques et culturelles, etc.), le Bon (soutien aux migrants, aux personnes précarisées, etc.) et le Vrai (formations, conférences, échanges, etc.). Cette présence ouverte dans la cité (comme se définit la *Liebfrauenkirche* à Francfort) requiert des moyens : ouverture non-stop, personnes qualifiées pour l’accueil et l’accompagnement, des volontaires. Cela implique un fort soutien institutionnel ou l’engagement de congrégations religieuses. De plus, il faut la souplesse nécessaire pour générer des projets adaptés au milieu et une ouverture pour faire émerger des innovations.

### **Incubateurs et startups. –**

Cette nouvelle réalité d’Église n’est pas exclusive du monde germanophone. Par analogie, nous qualifierons ces divers projets soit d’“incubateur”, soit de “startup”. Apparus dans la recherche scientifique directement en prise avec l’industrie ou les services, les incubateurs sont des concentrations de personnes très qualifiées et engagées dans le développement de projets novateurs. En l’appliquant au catholicisme actuel, les incubateurs sont des projets d’une certaine ampleur, caractérisés par l’innovation, initiés par les institutions ecclésiales, diocèses ou congrégations religieuses, propres au milieu urbain. Ils favorisent la démarche spirituelle individuelle mais surtout la rencontre de personnes autour de thématiques communes. Ces rencontres génèrent à leur tour des projets, des associations temporaires ou durables, entre chrétiens ou avec des non-chrétiens “de bonne volonté”. En France, prenons l’exemple de trois grands projets : Notre-Dame-de-Pentecôte sur le parvis de la Défense, St Joseph à Grenoble pour la pastorale des Jeunes et l’accueil Marthe-et-Marie dans le nouveau quartier Humanité à Lomme (Lille). Une dénomination assez récurrente et adéquate est celle de “maison d’Église”<sup>13</sup>. Mentionnons encore la chapelle de la Résurrection à Bruxelles à proximité des institutions européennes, “lieu” œcuménique très actif, porteur de réalisations variées.

À un autre échelon, on remarque l’apparition de projets chrétiens du type startup, à l’image de ces entreprises de services ou de technologie nées avec peu de moyens et portées par quelques individus motivés autour d’une innovation. Ces lieux portés par des chrétiens peuvent être couplés à une activité économique, par exemple des cafés ou auberges dans lesquels la dimension d’hospitalité est première<sup>14</sup>. L’analogie de l’Église avec une maison d’hôtes aide à percevoir que rien n’est possible sans ces derniers. Autour de la notion d’hospitalité, ces initiatives s’inscrivent dans une spiritualité chrétienne, se référant par exemple à l’évangile de la Visitation. La créativité se déploie parfois de manière surprenante, comme la *Church on the corner*, réaménagement d’un ancien bistro à Islington (Londres).

---

<sup>13</sup> Voir A. Lotodé, Les Maisons d’Église, une initiative pastorale, *Esprit & Vie* n° 237 (2011) 36-45.

<sup>14</sup> Voir *Kirche als Gasthaus*. Revue *Diakonia* 44/1 (2013).

D'autres projets sont de type associatif : bibliothèque, halte sur les chemins de St Jacques, etc. Exceptée la méfiance parfois, deux attitudes positives des responsables ecclésiaux sont observables par rapport à ces startups: d'une part laisser émerger ces initiatives, confiants dans la grâce baptismale et la puissance des charismes. D'autre part, et c'est très rare, ils sont proactifs en incitant certains de leurs membres à se lancer dans cette direction.

Tant pour les incubateurs que les startups, l'enjeu majeur semble être de provoquer et de soigner la rencontre. Le contact direct et physique avec tous ceux et celles qui sont loin des paroisses est l'objectif commun de ces initiatives. Les lieux sont ceux où le plus grand nombre passe. Certains animent ainsi des lieux de présence temporaire ou permanente dans les centres commerciaux.

Qu'elles soient directement ou non à l'initiative de ces projets, on voit clairement que les Églises sont aujourd'hui mises au défi de la mission "pour tous", que les paroisses ne remplissent effectivement plus. Il s'agit de multiplier de tels lieux, qui ne prétendraient pas faire le "tout", mais offriraient la rencontre autour d'une dimension de l'existence, une hospitalité, une convivialité ou un soutien. S'il est relativement facile de mettre à disposition des "bâtiments repères" souvent emblématiques dans les centres urbains, il est coûteux à bien des égards d'y investir, d'une part dans un réaménagement matériel, d'autre part dans une mise à disposition de personnel qualifié et volontaire pour ce type de mission. L'appel et l'encouragement à des laïcs dans leur domaine de compétences et selon leurs goûts et désirs permet de développer cette nouvelle présence au monde. Ce qui existe prouve le bienfondé de tels engagements. Il s'agit pour l'Église de se projeter dans une manière différente de déployer sa mission, que nous appellerons la "paroisse-liquide".

## 2. Inventer des paroisses-liquides

La paroisse ne peut pas disparaître, sinon les catholiques renonceraient à ce qui fait le cœur de leur mission telle qu'ils la conçoivent depuis toujours : annoncer une bonne nouvelle pour tous, dans toutes les nations. Cette conviction traverse toutes les recherches actuelles. La paroisse ici considérée n'est pas réduite à la figure historique des derniers siècles, y compris sous ses formes actuelles. "Elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté."<sup>15</sup> C'est la raison pour laquelle le mot "paroisse" peut être conservé, mais en lui adjoignant un qualificatif, solide ou liquide, pour désigner soit la structure héritée du 11<sup>e</sup> siècle, soit une réalité nouvelle dont la précédente ne serait qu'une partie. Nous verrons que le grand défi est la mise en œuvre concrète d'un "pour tous".

### Modernité liquide et Église liquide. –

Depuis la réflexion de Zygmunt Bauman sur la modernité liquide, la notion de liquidité a été appliquée dans plusieurs domaines. En bref, la modernité liquide est caractérisée par le primat des relations, de la communication, de la logique de réseau, par différence avec une société solide qui privilégie les institutions et la stabilité sociogéographique. Nous intéressent ici les réflexions développées par des théologiens anglo-saxons, dont Pete Ward. Appliquée à l'Église, la liquidité traduit plusieurs déplacements spécifiques, dont une vie chrétienne basée sur l'activité spirituelle et non sur des structures, un décentrement de l'office dominical, une

---

<sup>15</sup> *Evangelii gaudium* n° 28.

part croissante des recommençants ou des commençants par rapport aux fidèles de toujours, et le passage limité dans le temps au sein d'une église précise.

Le problème n'est pas ceux qui viennent encore dans les paroisses-solides mais tous ceux qui n'y viennent pas ! Or elles mesurent leur succès au nombre de "pratiquants", même lorsqu'elles affirment leur souci de tous. En ne faisant que répondre aux besoins religieux de certains, les paroisses-solides ignorent ou négligent *de facto* la soif spirituelle du plus grand nombre<sup>16</sup>. Les réorganisations actuelles des paroisses ne parviennent pas à toucher de nouvelles personnes hormis quelques-unes, en renouvelant parfois tout de même l'engagement de ceux et celles qui viennent encore<sup>17</sup>. Selon Ward, il y a urgence de réforme lorsque l'Église locale commence à ressembler à un club. Cette Église-club est une réponse à cette question terriblement réaliste posée par Ward : pourquoi si peu de gens voient-ils l'Église comme un lieu où trouver ce qu'ils cherchent ?<sup>18</sup> Les paroisses-solides seraient de fait dans l'incapacité d'honorer le désir d'authentiques expressions spirituelles hors d'elles-mêmes, laissant cela à des communautés religieuses anciennes ou nouvelles noyées par l'ampleur du défi.

### Trois images. –

À partir de ce constat communément partagé, une divergence apparaît, concernant la fonction ou la pérennité des actuelles paroisses-solides. La métaphore de la liquidité peut se décliner en trois images. Ward ne se soucie plus du tout de la *solid church*, et envisage une liquidité totale, dans laquelle va se disperser le christianisme pour donner sens à la vie des hommes aujourd'hui (de l'eau sucrée ou salée en quelque sorte). C'est une forme de sortie de soi, pour un destin commun, qui peut donner le goût du Christ.

Leonard Sweet a développé dans son livre *Aquachurch*<sup>19</sup>, une image de l'Église comme bateau, qui conserve alors une part de solidité dans un monde devenu fluide, mais qui n'a plus de point d'ancrage social ou culturel. Sweet insiste sur le changement de contexte, plus que sur les changements à apporter à l'Église. L'Église devient ici une sorte de nouvelle arche de Noé.

Afin d'honorer la complexité de ce rapport solide/liquide, nous proposons ici l'image du précipité chimique. Le mélange de deux liquides appropriés provoque un précipité aux effets solides, visibles et durables (quoique parfois instables). Dans la postmodernité, les deux composants société et Église sont liquides. Il s'agit pour l'Église de s'ajuster et de se diversifier afin que la rencontre suscite une réaction, un précipité solide (même instable) et visible dans différents milieux et cultures. Une Église qui sortirait vers les périphéries, avec un style approprié, pourrait voir surgir du sens et de l'espérance là où il n'y en avait plus.

---

<sup>16</sup> Ward, 27. Voir ainsi "la logique du guichet" selon L. Villemin, "Service public de religion et Communauté. Deux modèles d'ecclésiologie pour la paroisse", *La Maison-Dieu* 229 (2002/1) 59-79 ; logique connue dans le monde anglo-saxon comme *parish-hop* ou *parish shop and hop*.

<sup>17</sup> Comme le montre l'étude récente menée en Bretagne par L. Plouchart, dans *La paroisse, communauté et territoire*, 19-63.

<sup>18</sup> Ward, 74.

<sup>19</sup> L. Sweet, *Aquachurch: Essential Leadership Arts for Piloting Your Church in Today's Fluid Culture*, Loveland Colo, Group, 1999. Peu avant, il exploitait la même métaphore de la liquidité dans *Soulsunami: Sink or Swim in New Millennium Culture*.

### Tenir au “pour tous”. –

Cette question de l'autocompréhension de l'Église dans le monde actuel est cruciale pour déterminer les modalités de sa mission. Nous faisons appel ici à Michel de Certeau sur la figure de l'étranger pour décrire le rapport de l'Église à la société émergente. Tant que l'Église est elle-même une société – la *solid church* de Ward –, “elle se constitue en se différenciant (...) elle pose un ‘dehors’ pour qu'existe un ‘entre nous’ ; des frontières, pour que se dessine un pays intérieur ; des ‘autres’, pour qu'un ‘nous’ prenne corps”<sup>20</sup>. Ainsi, pour de Certeau déjà en 1945, le risque inhérent à l'Église est la crispation et l'enfermement en tous domaines. La situation 70 ans plus tard accentue l'urgence du défi posé par ces frontières. Des paroisses-solides sont *de facto* réservées à quelques-uns, même si cela est contraire à leur raison d'être (“pour tous”). La solution ou conversion proposée par de Certeau était de faire place à Dieu comme l'étranger, à l'image de l'étranger sur la route d'Emmaüs, conduisant à une démaîtrise et un dépouillement comme facteurs essentiels pour penser l'être humain. Toute rencontre est alors pascale dans la foi, impliquant une sortie de soi parfois apparentée à une mort pour un déplacement engendrant un surcroît de vie.

La figure de l'étranger se déploie aussi comme caractéristique de l'identité du chrétien en ce monde. Dans la *Lettre à Diognète* (2<sup>e</sup> siècle), le mot grec est *paroikos*, c'est-à-dire l'étranger qui séjourne dans la cité avec des droits mais sans être citoyen<sup>21</sup>. Le chrétien y est dit ainsi l'égal de tout autre habitant, avec un attachement différent aux “réalités du ciel”, mais sans privilèges, répandu dans le monde comme l'âme dans le corps. En sautant 18 siècles, l'appartenance des chrétiens à une Église liquide ne les situe pas hors de la société liquide mais les invite à lui donner sens, sans limitation.

### Une paroisse-liquide à inventer comme réseau. –

Il n'est pas inédit d'appliquer à l'Église la notion de réseau. Le renversement est ici de prendre en charge de manière nouvelle l'ancienne mission de la paroisse-solide et d'assumer de manière différenciée les composantes du “tout” et du “en un lieu”. Les paroisses-solides ne seraient plus que des composantes de paroisses-liquides. En considérant la vie ecclésiale actuelle, on pourrait projeter une structuration de ces paroisses-liquides (réseaux) selon trois dimensions.

Premièrement, l'accompagnement tout au long de la vie, la proximité, les racines, etc. seraient le propre du lieu stable par phases, repères sur de longues périodes dans des existences mouvantes. C'est aussi le lieu de l'eucharistie régulière. Cela restera du ressort des anciennes paroisses-solides, qui auront alors à renoncer à la vaine illusion de vouloir tout couvrir. Elles connaissent déjà des nouveautés missionnaires qui les modifient lentement un peu partout en Europe (groupes de prière, Parcours Alpha, groupes bibliques, etc.). On constate à l'usage que ces initiatives renouvellent ceux du dedans, “fidélisent” quelques-uns du dehors, mais peinent à aller plus loin. Parmi les essais simples, au sein des paroisses actuelles, la multiplication des “dimanches autrement” est bénéfique<sup>22</sup>. Cela contribue

---

<sup>20</sup> M. de Certeau, “L'Étranger ou l'union dans la différence”, *Études* 1 (1945), p. 402.

<sup>21</sup> Ce mot donnera *paroikia* pour qualifier ce type de séjour, transcrit en latin et devenant *parochia* puis paroisse pour désigner le territoire ecclésiastique.

<sup>22</sup> Voir H. Derroite, “Les formes de catéchèse communautaire. Fondements, balises, évaluations”, [à paraître dans un livre collectif en 2014].

clairement à construire une nouvelle vie d'Église pour ceux qui sont présents habituellement et quelques-uns autour. C'est à encourager.

La deuxième dimension est celle de l'évènement, du déploiement des charismes, de la créativité. Les études empiriques sur les paroisses-solides actuelles – à de rares exceptions – montrent leur incapacité à susciter cet élan vers les périphéries existentielles, au cœur de la culture contemporaine. Elles ne parviennent qu'au parvis, au seuil. Plus "loin", dans des lieux réels et virtuels se vit et se déploie la rencontre, particulièrement avec l'"autre" que les paroisses-solides ne touchent plus. Le primat porte ici sur l'expérience du dialogue, expérience qui déplace chaque partenaire, qui bouleverse parfois et ouvre sur l'Autre. L'essence de ces initiatives variées est la circulation de la parole qui, pour le chrétien, n'est jamais très loin de la Parole. La caractéristique propre à cette dimension est la créativité et le foisonnement d'initiatives : ce que les chrétiens attribuent à une écoute active de l'Esprit Saint. Dans les grandes villes, cet élan est fondamental. C'est là que l'écho sera le plus aisé à l'exhortation du pape François : "La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du 'on a toujours fait ainsi'."<sup>23</sup>

La troisième dimension est "mystique", rarement développée par les auteurs actuels et peu considérée dans les projets pastoraux. Elle est nécessaire pour d'une part réduire le risque de polarisation stérile des deux premières, d'autre part faire droit à une vie spirituelle plus intense, tant dans l'expérience ponctuelle que dans l'approfondissement progressif. Dans des maisons de prière et de solitude bienfaisante, cette dimension mystique est historiquement assumée par les religieux et religieuses, que l'on met ou qui se mettent souvent à part de la paroisse depuis ses origines. Là aussi, le génie créatif doit être sollicité pour renouveler les modalités de présence au monde d'une vie consacrée, en lien avec les autres dimensions. Par exemple, la notion de "clôture monastique" pourrait être revisitée.

### **Une paroisse "communion de communautés". –**

Zygmunt Bauman insiste sur un effet négatif de la postmodernité : une insécurisation croissante de l'individu et son isolement. La possibilité même de communauté est selon lui problématique. Le désir en est utopique<sup>24</sup>. Les chrétiens ont alors un défi considérable qui est de continuer à proposer diverses modalités afin que le "pour tous" soit honoré.

Annoncer l'Évangile revient plus qu'auparavant à prendre soin de la petite communauté, de la "maisonnée" ou *oikos* chrétien, pour reprendre un terme revalorisé par Don Pigi (Cellules Paroissiales d'Évangélisation). Cette primauté des relations humaines dans l'action évangélisatrice permet de nourrir des communautés durables ou passagères qui font sens dans la vie des personnes. L'expression "famille de Dieu" si présente pour tracer l'horizon des communautés catholiques en Afrique ne dit pas autre chose. Ce primat de la relation une vraie chance pour le christianisme, car il est dans son génie propre (sans monopole certes) de prendre au sérieux et d'accompagner concrètement l'être humain comme un "être en relation".

Le défi des paroisses-liquides consiste à nourrir et maintenir la communion entre les communautés dans les diverses dimensions esquissées. Ce qui se joue est bien supérieur à une simple articulation. C'est bien de communion dont il s'agit. Cela influence par conséquent la

---

<sup>23</sup> *Evangelii gaudium* n° 33.

<sup>24</sup> Bauman, 37.

manière d'aborder une question connexe et complexe, celle du leadership et des responsabilités.

### **Cinq figures familières d'autorité dans une paroisse-liquide. –**

Au “tout, pour tous, en un lieu” de la paroisse-solide, la paroisse-liquide ajoute un “par tous”, à entendre ici comme l'appel à tous les baptisés et la possibilité pour chacun de déployer ce dont il est capable pour l'annonce de l'Évangile. La paroisse-liquide de demain sera la réalisation concrète de nombreuses affirmations conciliaires. Il s'agit de valoriser effectivement les charismes et vocations, exprimés dans les désirs et discernés en Église, une mise en œuvre réelle du “sacerdoce commun” dont on parle tant depuis 50 ans. Mais ce “par tous” ne pourra se déployer qu'autour de figures d'autorité à son service. De manière réaliste, pensons ici à l'intensification des conseils et équipes actuels dans les trois dimensions de la paroisse-liquide, avec des leaders bien identifiés.

Pour ne pas sombrer dans l'utopie stérile, les éléments de réalité nous obligent. La dimension du quotidien et de la proximité (l'actuelle paroisse-solide) serait portée par la figure du curé ; la dimension de sortie aux périphéries par celle de l'aumônier/ère (alors une figure diaconale ?) ; la dimension de la vie spirituelle et “mystique” par celle du moine/moniale ou directeur/trice spirituel/le (l'“expert” spirituel comme un type de leadership). On garderait alors un triptyque familier dans l'Église catholique, mais désormais articulé pour l'unique mission, sans hiérarchie de préséance. Le défi principal est ici une reconfiguration du ministère curial pensé jusqu'à présent pour tout couvrir, ainsi que l'indique le *Code de droit canonique* (can. 528 et 529).

Une quatrième figure est attachée à la communion. Si l'évêque a et aura toujours dans l'Église locale un ministère de communion en interne et avec l'Église universelle, comment penser ce ministère dans les paroisses-liquides ? Ce ne sera pas celui d'un évêque, à moins d'une démultiplication tout à fait improbable des diocèses par dix ou vingt. Ce ministère spécifique et nouveau nécessite des compétences reconnues pour gérer une réalité complexe. Cela pourrait être le fait d'un “coordinateur professionnel” (doyen/ne ?). Ce ministère devrait-il être associé obligatoirement au sacrement de l'ordre ? Si oui, il faudrait alors être innovant. Cette question demande en tout cas de reprendre la distinction entre pouvoir de juridiction et pouvoir d'ordre dans l'Église catholique, problème complexe s'il en est<sup>25</sup>.

On voit combien les réformes “paroissiales” ne peuvent pas faire l'impasse de réflexions sur les réformes diocésaines. Le réalisme invite à considérer le “niveau” actuel du doyenné comme celui du déploiement de cette paroisse-liquide. Le coordinateur (doyen/ne) assume alors un ministère adjoint au ministère pastoral de l'évêque, ayant pour finalité première de veiller au bon déploiement des trois dimensions. Dans ce schéma, la présidence eucharistique est d'abord celle de l'évêque dans l'Église locale, mais aussi celle du curé-prêtre. Il est impossible de concevoir la première dimension du triptyque, qui ne serait pas structurée autour de l'assemblée eucharistique. Les modalités d'accès au ministère presbytéral et l'exercice de celui-ci restent donc posées comme un vaste chantier, en raison de l'effondrement du nombre de prêtres-curés.

Une cinquième figure devrait avoir sa place dans les paroisses-liquides, celle du théologien. En effet, si personne ne porte le souci de la mise en perspective, de l'exploration

---

<sup>25</sup> L. Villemin, *Pouvoir de juridiction et pouvoir d'ordre. Histoire théologique de leur distinction* (Cogitatio fidei 228), Paris, Cerf, 2003.

prospective théorique, du discours rationnel en dialogue avec les sciences, alors les paroisses-liquides ne pourront pas se déployer de manière adéquate dans les cultures postmodernes.

## “Avance en eaux profondes” (Lc 5,4)

Ghislain Lafont relèvait en 2011 l’illusion que “les réformes de structure seraient suffisantes pour renouveler le visage de l’Église et assurer l’évangélisation”<sup>26</sup>. C’est certain, mais il faut bien avancer pour que l’Église ne devienne pas un musée ou le refuge de quelques personnes motivées ou trop habituées. Le temps de la pastorale de chrétienté accordant la priorité au curé de paroisse et ses brebis sur un petit territoire bien délimité est définitivement révolu. L’heure est à la polyvalence, aux changements d’orientation, aux mutations rapides.

Le mérite d’une réflexion autour de la liquidité est de proposer quelques hypothèses pour que l’Évangile puisse continuer à être annoncé à tous, dans les moindres anfractuosités de la société occidentale, selon les modalités de sociabilités et d’expressions culturelles de notre temps. Nous avons aussi bien conscience que nos propos sont peu pertinents pour le catholicisme en milieu rural. Mais partout, pour faire écho à la lointaine *Lettre à Diognète*, les chrétiens sont pleinement dans le monde et sont soumis aux mêmes lois anthropologiques. Initier des projets est essentiel à leur mission, mais ne peut avoir de sens qu’en regard avec “les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle”.

---

<sup>26</sup> Ghislain LAFONT, *L’Église en travail de réforme: Imaginer l’Église catholique. Tome 2* (Théologies), Paris, Cerf, 2011, 307.